

# L'Édition Française Illustrée

N° 48. 16. OCTOBRE 1915

LE N° 25 CENTIMES

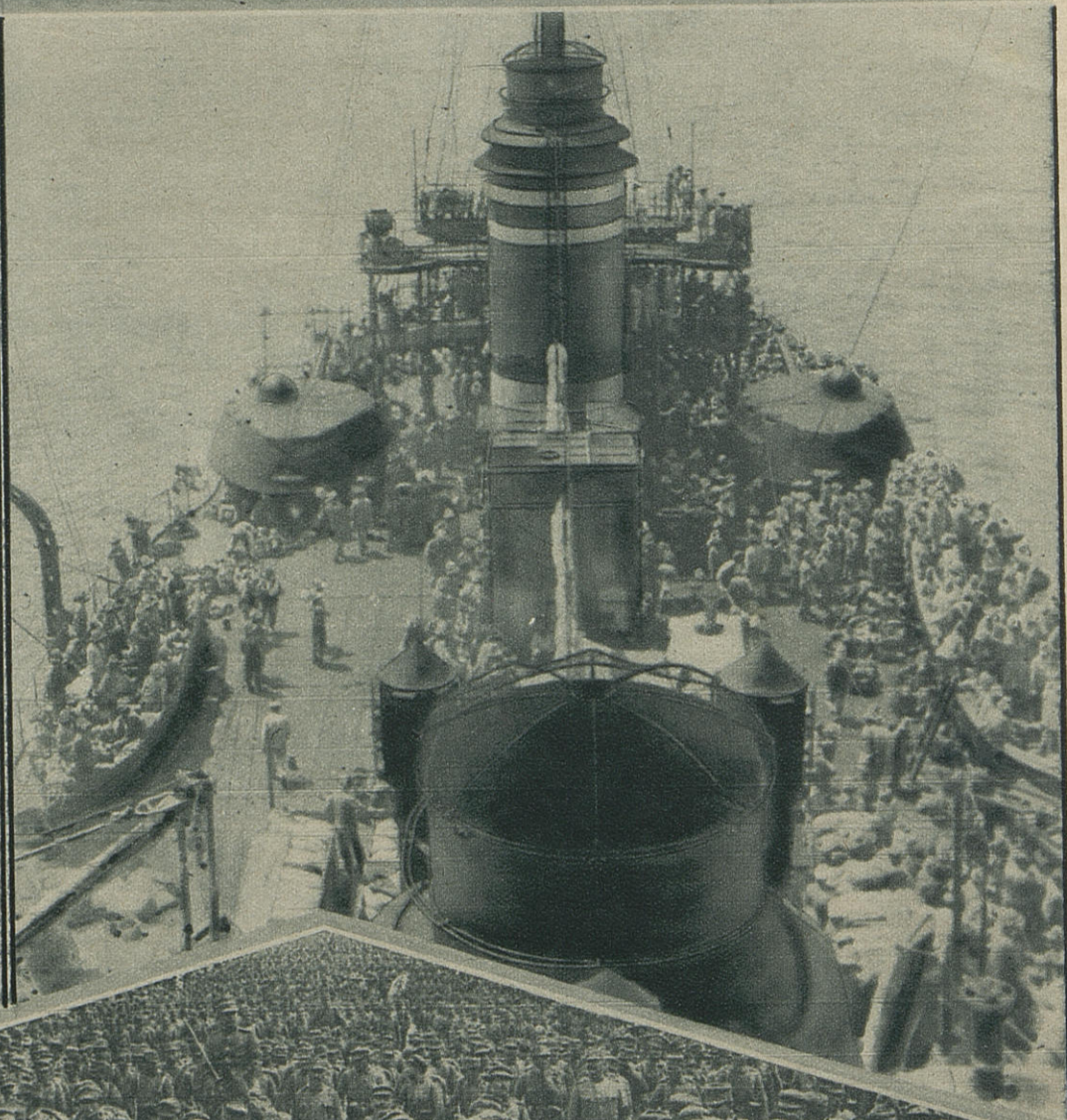
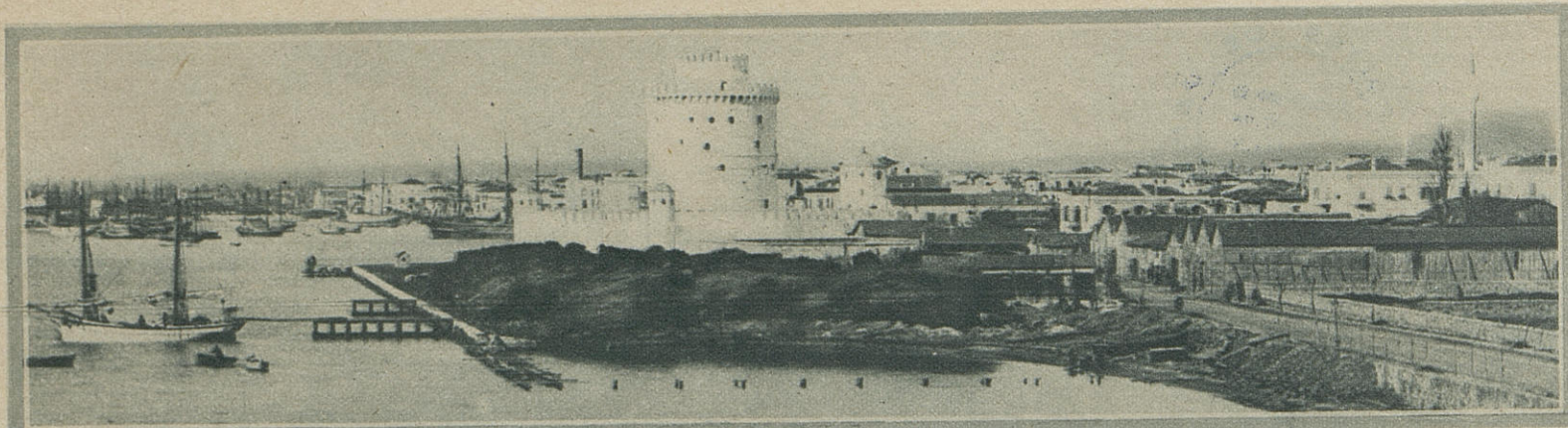


L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE  
8, B<sup>is</sup> des Capucines, 8. PARIS ☐  
ABONNEMENTS :  
France un an 12<sup>f</sup>. Etran 20<sup>f</sup>.

LE "ROI" DE GRÈCE  
SOPHIE DE HOHENZOLLERN  
SŒUR DU KAISER

FOP. 47

Salonique. le grand port grec où débarqua le corps expéditionnaire venu au secours des Serbes.



(A droite)  
Un des bâtiments  
de l'escadre française :  
le V... venant à Salonique  
protéger le débarquement du  
corps expéditionnaire. (Au-dessous)  
l'infanterie d'un corps d'armée grec  
mobilisé. (A gauche) le roi Constantin.

**L'ARMÉE FRANCO-ANGLAISE DÉBARQUE, A SALONIQUE, UN CORPS EXPÉDITIONNAIRE**

La mobilisation bulgare fut pour les diplomates européennes un coup rude auquel il convenait de riposter sur-le-champ. Ainsi fut fait. Un corps expéditionnaire de troupes franco-anglaises, mobilisées sur l'heure, fut envoyé à Salonique où, après une protestation pour la forme du gouvernement grec que présidait

alors M. Venizelos, les soldats débarquèrent au milieu d'une population qui partageait nos sentiments. On sait que, depuis, le grand ministre hellène qui rêvait de voir les soldats grecs marcher à nos côtés, a quitté le pouvoir après avoir pourtant fait décréter par Constantin la mobilisation de l'armée grecque.



L'ARRIVÉE DE TROUPES FRANÇAISES EN SERBIE

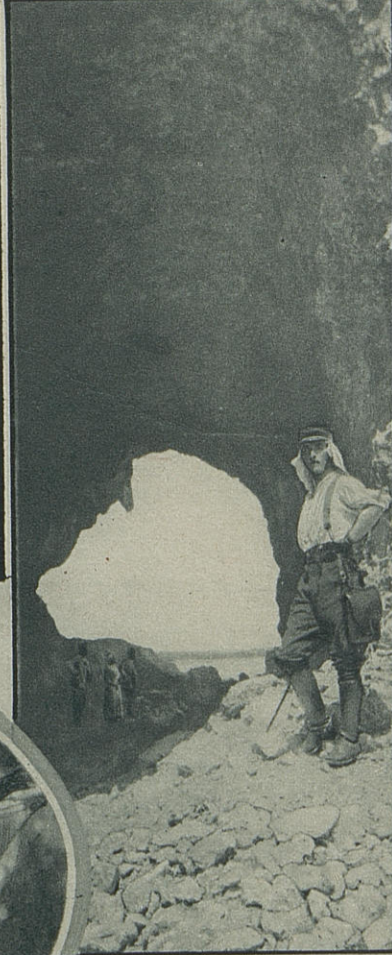
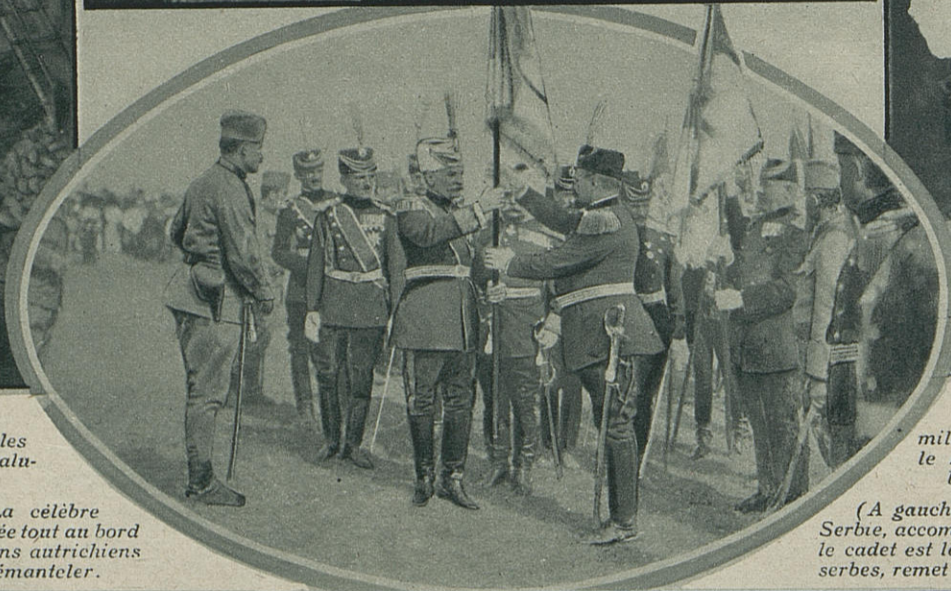
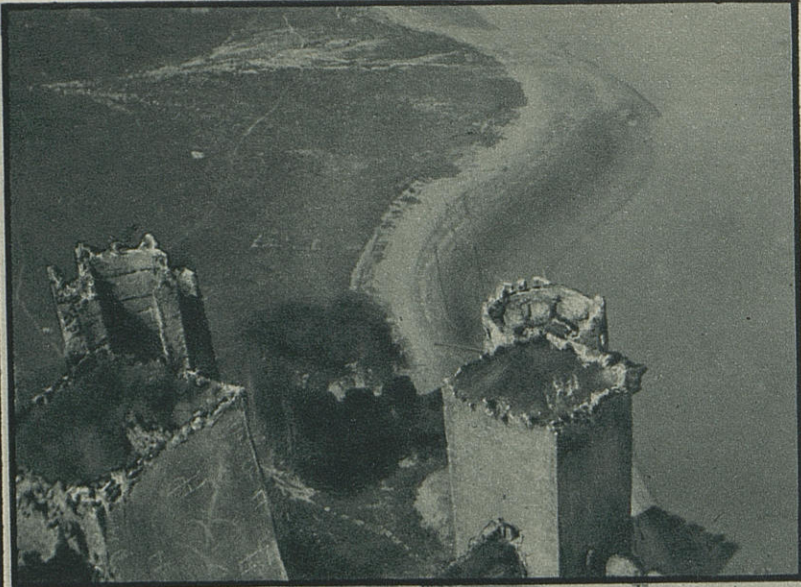
Les secours que la France a envoyés à la Serbie suscitent chez les Serbes un enthousiasme sans bornes. Nos soldats ont été partout accueillis en libérateurs : à chaque gare, des paysannes, des gens du peuple sont venus les acclamer et leur offrir des fruits et des fleurs. « La France, notre grande

sœur, a dit le plus important des journaux serbes, envoie la première ses fils au secours de la Serbie. Nos amis de France viennent sceller par leur sang les sympathies généreuses qu'ils nous ont de tout temps témoignées. Les fils de France trouveront dans la Serbie une seconde patrie, et dans les Serbes des frères. »



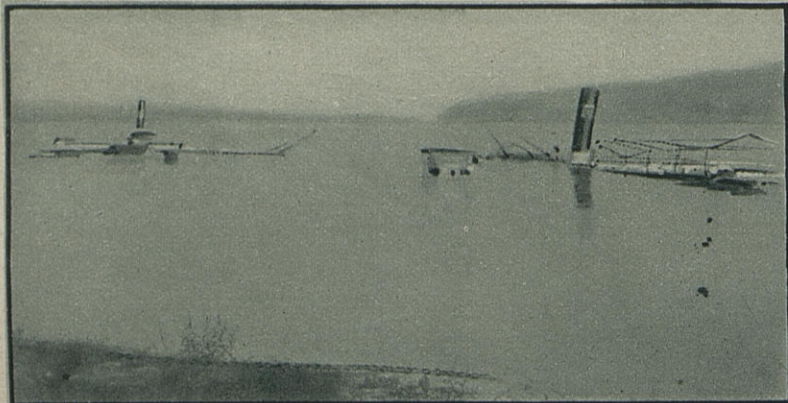
Un groupe d'infirmières françaises sur les murailles de la forteresse serbe de Galubatz, face au Danube.

(En haut au centre.) La célèbre forteresse de Galubatz située tout au bord du Danube et que les canons autrichiens n'ont pas encore pu démanteler.



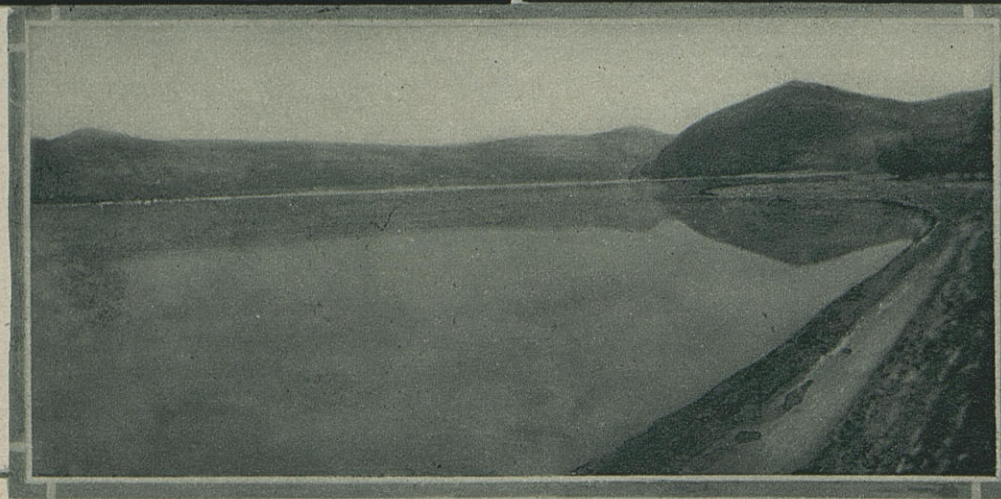
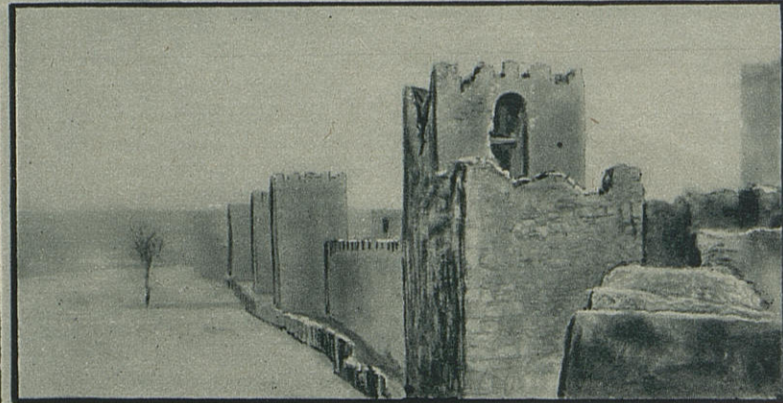
Un médecin de la mission militaire française en Serbie, le Dr A. qui prodigue aux blessés serbes ses soins.

(A gauche.) Le vieux roi Pierre de Serbie, accompagné de ses deux fils dont le cadet est le généralissime des troupes serbes, remet aux colonels les drapeaux.



Le port de Gradichka. On remarque les péniches coulees par les Autrichiens.

Le sort en est jeté : voyant que ses efforts sur le front russe se traduisaient par des échecs, et que sur le front occidental l'offensive anglo-française devenait inquiétante, l'Allemagne tente aux Balkans un hardi coup de main et appelle à la rescousse les Bulgares et les Turcs. Les troupes du Kaiser veulent, en passant sur le ventre des Serbes, donner la main à la



Les célèbres Portes de fer, la gorge où, dans les Carpathes, le Danube passe de Hongrie en Serbie.

La fameuse forteresse de Sewenchin dont il a été si souvent question dans la guerre austro-serbe.

Turquie grâce à la complicité de Ferdinand de Cobourg. Mais pour cela, il leur faut écraser les Serbes, et déjà les canons autrichiens ont attaqué les forts du roi Pierre sur la frontière du Danube. Mais l'armée serbe, tout à fait remise de la dernière offensive, riposte vigoureusement en attendant les renforts alliés qui déjà, sont arrivés à leur frontière.

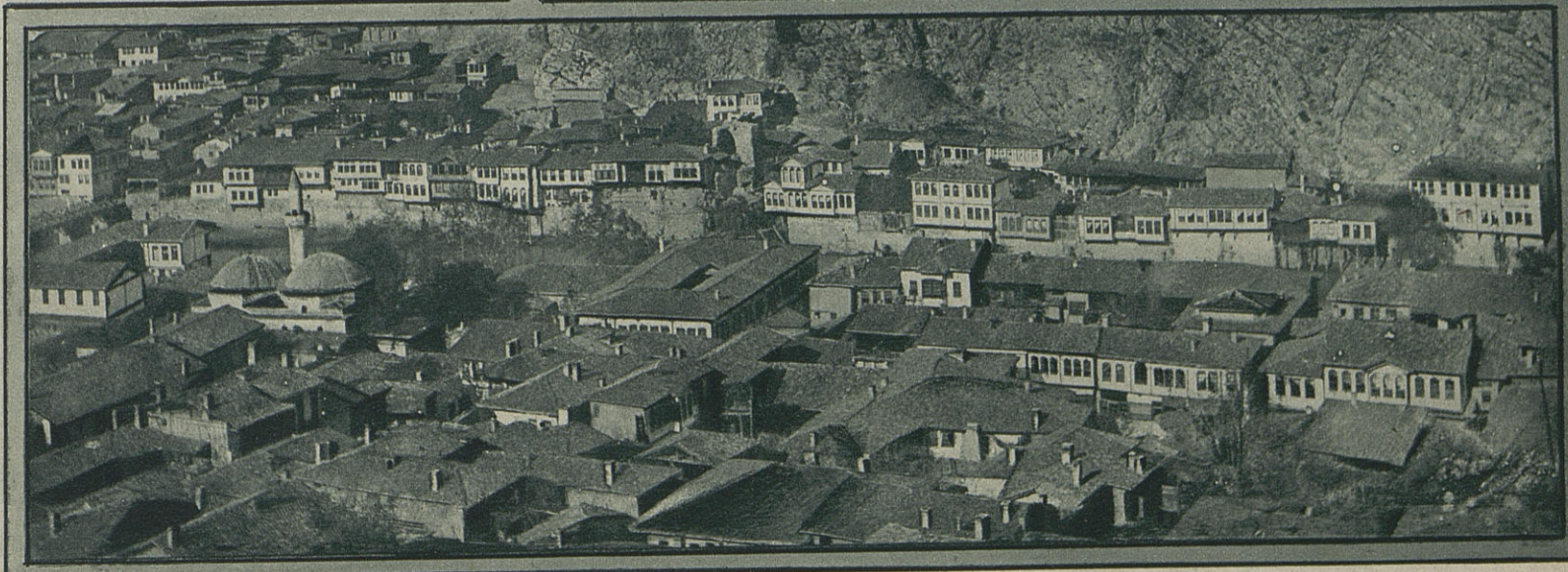
LES SERBES SONT PRÊTS A FAIRE FACE SUR LES DEUX FRONTS



En haut, dans le médaillon ovale, un des plus féroces bourreaux des Arméniens, le fanatique hodja Fah. B. (A droite) les soldats turcs revenant du combat défilent, à Constantinople, sous la porte de la fameuse mosquée de Ste-Sophie aux acclamations de la foule massée sur leur parcours



Un document unique : les cinq mille Arméniens cernés sans aucune ressource près du golfe d'Antioche. Ils allaient périr sous les coups de feu des Turcs lorsque, au large, parut un croiseur français qui, à coups de mitraille, mit en fuite leurs bourreaux, et les amena en Syrie.



Erzeroum, la fameuse ville arménienne, dont les trois quarts de la population ont été massacrés par les Turcs.

### LES TURCS MASSACREURS D'UN PEUPLE

Devant les sauvages Bachi-Bouzoucks, armés pour le carnage par les soins des sbires du Kaiser, qui règnent dans l'ombre de Stamboul, les malheureuses populations arméniennes ont dû fuir en masse, et se sont réfugiées sur les côtes de Syrie. Là, leur sort est désespéré. Cinq mille d'entre ces pauvres gens, cernés, sans aucune ressource, près du golfe d'Antioche,

étaient particulièrement exposés, quand un vaisseau de guerre français, croisant au large, aperçut le signal de détresse qu'ils agitaient, implorants, vers la mer. Quelques coups de canon de marine bien dirigés mirent les Bachi-Bouzoucks en déroute... Les Arméniens étaient sauvés. Ils sont maintenant sur le territoire égyptien, où ils peuvent se remettre de leurs épreuves.



EN PLEIN COMBAT : LE POINT DE DÉPART D'UNE

*(Agrandissement d'un instantané)*

Il n'est pas nécessaire de certifier l'authenticité de ces documents. Elle s'impose d'elle-même, et l'on ne peut qu'admirer le sang-froid d'un opérateur assez maître de soi pour prendre sous le feu de pareils clichés. Dans le docu-

ment ci-dessus, les hommes de la X<sup>e</sup> compagnie sont ramassés sur eux-mêmes et prêts à bondir de leurs tranchées au commandement : « En avant ! A la baïonnette ! » Devant ses camarades, un bombardier attend. Dans le docu-



ATTAQUE ET LA PRISE D'UNE TRANCHÉE ENNEMIE

*(pris à S..., en Artois, le 8 octobre).*

ment de droite, l'attaque s'est déclanchée : les hommes ont couru vers l'ennemi. Groupés derrière leurs chefs, ils abordent la tranchée ennemie. On sera frappé par l'allure énergique du soldat au premier plan « hurlant on ne

sait plus quoi, mais sûrement quelque chose d'héroïque », comme le disait dans un récit de l'offensive un blessé des derniers combats. A remarquer aussi un saillant de la tranchée conquise, aux parois clayonnées par des peupliers.

*J'ai vu.*



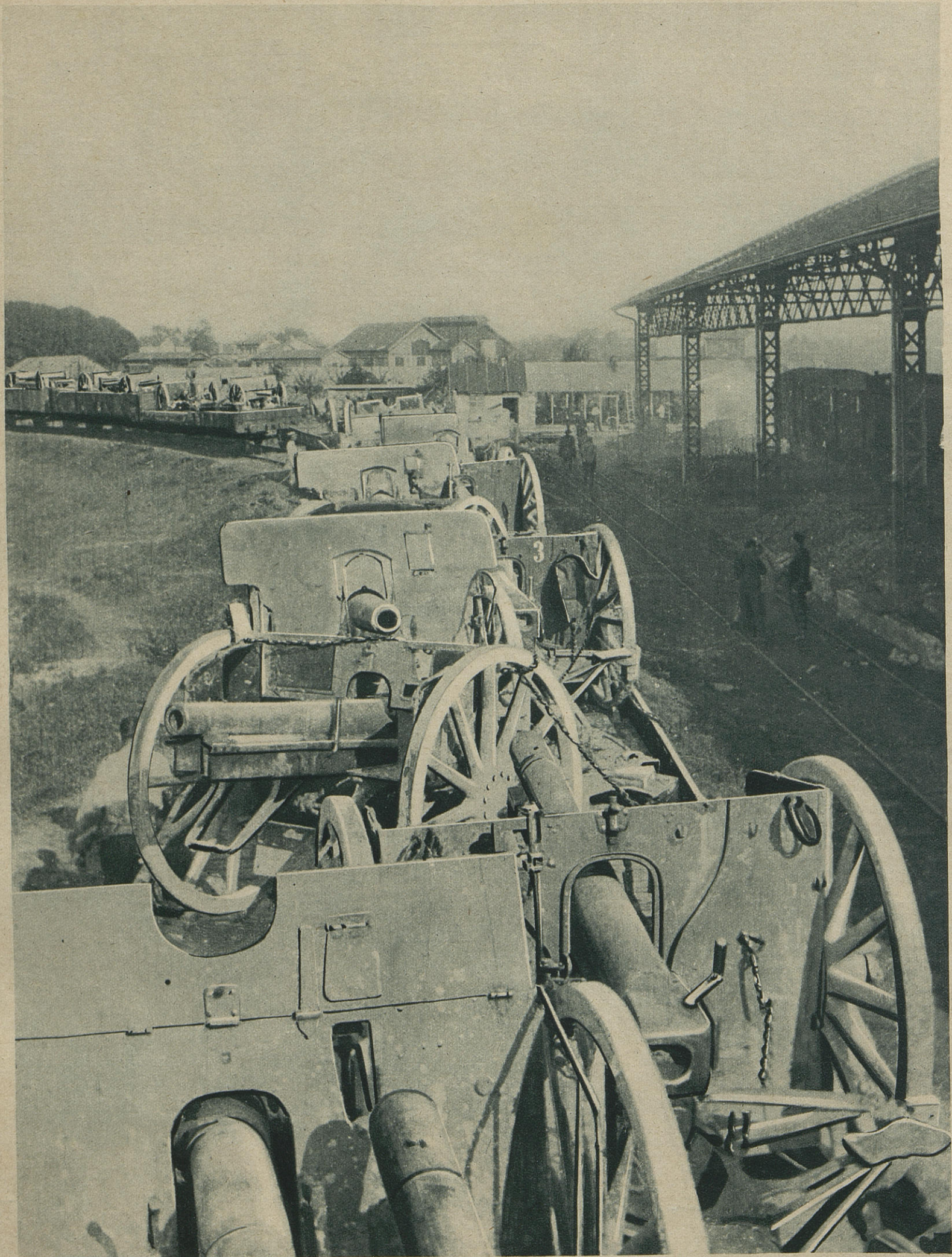
VICTIMES DE LEUR EMPEREUR : LE LAMENTABLE CORTÈGE DES BLESSÉS ALLEMANDS DE TAHURE (7 octobre)

Ce sont nos ennemis, c'est entendu, — et ils l'ont d'ailleurs bien prouvé, — mais qui ne se sent pas un peu de pitié pour toutes ces

victimes, souvent inconscientes, de la folie sanguinaire de leur empereur ? Nos héros du front, source toujours vive non seulement

d'héroïsme mais aussi de grandeur morale, ont souvent dit : « Pour nous, un blessé n'est plus un ennemi. » Savouros cette forte parole

devant ce pitoyable cortège de quelques-uns des grands blessés allemands que leurs camarades amènent à nos postes de secours.



UN TRAIN DES CANONS ALLEMANDS PRISONNIERS. — EN ROUTE POUR LES INVALIDES

Les communiqués ont dit que les troupes alliées avaient pris plus de 120 canons dans la grande offensive qui se poursuit encore. Les voici. Il a fallu, pour les transporter de l'arrière de nos lignes, plus de soixante wagons. La gueule, désor-

mais muette, de ces prisonniers d'acier ne crachera plus, sur nos soldats, la mitraille et les obus. Ils figureront aux Invalides, parmi tous les autres glorieux trophées que sut conquérir, sur les champs de bataille du monde entier, l'héroïsme français.





#### AVANT L'ATTAQUE : LE COUP DE L'ÉTRIER

Ce document, d'un groupement si pittoresque, a été pris dans une tranchée de première ligne, à Metzeral, le 8 octobre. Avant de partir pour l'attaque dont les communiqués officiels ont dit le succès, les soldats prennent un quart de vin. Un culot d'obus

sert de table au groupe du premier plan. On remarquera, avec l'expression de contentement du bombardier, à droite de la photo, l'aspect ravagé de la tranchée où les soldats semblent vivre paisiblement au milieu d'une terre bouleversée par un cyclone.

# Si nous voulons une paix durable...<sup>(1)</sup>

par l'Abbé WETTERLÉ (Suite)

Cependant, depuis que les Allemands avaient mis l'embargo sur la Turquie, depuis surtout que, par l'entreprise « colossale » du Bagdad, ils avaient manifesté leur volonté d'étendre leur influence jusqu'aux portes des Indes, le danger russe s'était considérablement atténué pour faire place à un autre péril beaucoup plus pressant. L'Angleterre avait donc su faire la part du feu. Après avoir signé avec le Japon un traité de contre-assurance, qui devait garantir ses possessions et ses sphères d'influence d'Extrême-Orient contre les entreprises moscovites, elle s'était résignée à s'accorder avec la Russie sur un partage éventuel de la Perse. Dès lors qu'en Asie les causes prochaines d'un conflit avaient disparu, rien ne s'opposait plus à ce que la Méditerranée devînt accessible aux bateaux du tsar et à ce qu'on remit à ce dernier les clés du Bosphore et des Dardanelles.

Il semble donc que l'occupation de Constantinople par les Russes, sous un régime à fixer, ne soulèvera plus de difficultés insurmontables.

Quant au reste de l'Empire ottoman, la délimitation des annexions ou des sphères d'influence des alliés soulèvera des problèmes plus ardues, les convoitises étant nombreuses et contradictoires.

Si la Grèce, se cantonnant dans sa politique boudeuse, reste à l'écart du conflit européen et perd par là même le droit à revendiquer sa part des dépouilles turques, la solution du problème sera singulièrement facilitée.

Mais c'est là une simple hypothèse. Voyons plutôt comment, toutes les nations intéressées exigeant leur part légitime dans la liquidation de l'empire turc, le partage s'opérera normalement.

**MOSAÏQUE DE NATIONALITÉS.** S'il est un pays au monde où les races les plus diverses se confondent, c'est bien la Turquie. Dans la Turquie d'Europe on trouve, en dehors de fortes colonies d'Anglais, de Français, d'Allemands, d'Autrichiens, d'Italiens, de Grecs, qui toutes jouissaient du régime des capitulations, de nombreux Serbes, Roumains, Bulgares, Albanais et Arméniens, qui sont sujets turcs et dont beaucoup ont passé à l'islamisme.

Le Turc proprement dit représente une minorité. Par suite de l'éclectisme qui a présidé au choix des femmes, au pays classique de la polygamie, la race a perdu depuis longtemps toute sa pureté. C'est ainsi que plusieurs sultans ont eu pour mères des Géorgiennes, voire même des chrétiennes occidentales, que les pirates algériens avaient livrées au sérail du Kalife.

Même mosaïque de races dans la Turquie d'Asie, où nous trouvons, en groupes compacts, des Arméniens, des Khurdes, des Druses, des Arabes, des Juifs, des Persans et d'autres nationalités moins importantes.

**MACÉDOINE DE RELIGIONS.** Toutes les religions se confondent dans l'empire du Grand Turc. Les catholiques du rite latin ont un délé-

gué apostolique et un vicaire patriarcal à Constantinople, et deux autres délégués en Mésopotamie et en Syrie. Il y a encore des catholiques de rite arménien et de rite grec, dont les patriarches résident à Constantinople.

Puis viennent les orthodoxes de rite gréco-bulgare et de rite grec-uni melchite, de rites syrien, syrien-chaldéen, syrien-maronite. L'Église grecque-orthodoxe, qui jusqu'en ces derniers temps jouissait de privilèges considérables, était dirigée par le patriarche œcuménique de Constantinople. L'Église orthodoxe bulgare avait un exarque dans la capitale de l'empire ottoman, et depuis sa séparation d'avec l'Église grecque, dix-neuf archevêchés répartis dans la Turquie d'Europe.

Comme si toutes ces confessions organisées ne suffisaient pas encore, l'Église syriaque et jacobite, l'Église arménienne grégorienne, venaient compliquer la carte culturelle.

Ajoutons que les Anglicans également avaient des établissements prospères à Constantinople et dans l'Asie Mineure et que, depuis bon nombre d'années, les missions protestantes américaines avaient créé des centres importants de propagande surtout dans la Turquie d'Asie.

Enfin les grands rabbins de Constantinople et d'Andrinople veillaient au maintien des traditions mosaïstes dans les communautés réparties sur tout le territoire ottoman, mais particulièrement en Syrie et en Palestine.

**STATISTIQUES.** Il n'existe pas de statistique officielle permettant d'établir d'une façon précise l'importance des groupes ethniques et des communautés religieuses en Orient. Les chiffres qui ont été publiés par les Ottomans sont sujets à caution. Quant aux renseignements fournis par les missions, ils sont trop fragmentaires pour permettre de donner une vue d'ensemble.

A en croire les Turcs, la population globale de 20 millions d'habitants se répartirait de la façon suivante : 18 millions de musulmans, 1 million et demi de chrétiens, 150 000 israélites. Il y a là de toute évidence une erreur voulue, destinée à impressionner les héritiers présomptifs de l'« homme malade ». Les communautés chrétiennes ont une importance beaucoup plus considérable, surtout depuis qu'elles se sont constamment augmentées d'afflux étrangers.

En effet, le Turc paresseux et oppresseur ne saurait exploiter les richesses agricoles et minières de son pays. Partout où il passe, il sème la désolation. Ce sont les Grecs, les Arméniens et les Arabes (ceux-ci en grande partie convertis au christianisme) qui ensementent le sol et créent des industries. De là une augmentation constante de population chrétienne. Les Grecs ne prétendent pas qu'ils comptent jusqu'à 8 millions de leurs nationaux établis en Turquie, c'est-à-dire près du double de la population de l'Helade proprement dite !

Ce qui complique encore le problème, c'est que ces nationalités et ces religions diverses, dont l'importance relative est difficile à fixer, s'enchevêtrent en un fouillis presque inextricable, et qu'on serait bien embarrassé s'il fallait délimiter les frontières des provinces habitées par des races déterminées, ou même de celles où une race est prédominante.

La grande habileté des Ottomans avait

toujours consisté à profiter de cette circonstance pour exciter les nationalités étrangères de leur empire les unes contre les autres et à attiser encore ces haines par des massacres périodiques dont ils faisaient retomber la responsabilité sur une partie de leurs victimes. Entre deux persécutions, leur indolence et leur vénalité s'accommodaient très bien d'une tolérance, que peut-être plus d'une confession chrétienne regrettera, quand des maîtres plus énergiques et moins accessibles au bakschisch occuperont le pays. En attendant, les Turcs ont profité de la guerre pour détruire ou confisquer tous les merveilleux établissements que des missionnaires, surtout français, avaient créés en Orient.

**LES RACES.** La race turque est ourano-altaïque, comme la race bulgare, avant que celle-ci eût fusionné avec des éléments slaves, comme les Magyars, les Finnois, les Mongols et les Mandchous. Entre tous ces peuples on trouve des traits communs : têtes rondes, pommettes saillantes, jambes courtes sous un buste allongé. Les Turcs, au point de vue religieux, sont des mahométans sunnites. Ils acceptent la succession du pouvoir religieux chez les Kalifes et par là se distinguent des Chiïtes, qui habitent la Perse et sont encore très nombreux en Mésopotamie ottomane.

Leur principal réservoir d'hommes se trouvait dans le Turkestan russe, qui est encore peuplé de musulmans. Les Turcs ottomans étaient païens au moment où ils occupèrent l'Asie occidentale après y avoir été appelés, comme mercenaires, par les Kalifes de Bagdad. Ils fondèrent ensuite des principautés païennes en Anatolie, où, avec les Arabes, ils soutinrent la lutte contre les Croisés. C'est sous Othman qu'ils passèrent à l'Islam. Pendant le règne d'Ourkhan, ils prirent pied en Europe, où ils s'installèrent dans la presqu'île de Gallipoli. Sous Mourad I<sup>er</sup>, la capitale fut transférée de Brousse à Andrinople. A Maritza, en 1389, et à Kossopolie, en 1389, ils battirent les Serbes, dont les États furent asservis avant la prise de Constantinople par Mahomet II en 1453. Puis ce fut l'envahissement progressif de l'Europe orientale, jusqu'au moment où les Autrichiens et les Polonais les arrêtèrent et les refoulèrent dans la presqu'île balkanique.

L'Arménie est coupée en trois tronçons : l'ottoman, le russe, le persan. Dans l'Arménie turque nous trouvons trois races enchevêtrées.

(A suivre).

E. WETTERLÉ.

L'abbé WETTERLÉ

Ce qu'était

**L'ALSACE-LORRAINE**

et ce qu'elle sera

Un volume : 3 fr. 50

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES  
et à l'Édition Française Illustrée, 8, Bd des Capucines, Paris

« Quand les soldats de la République occuperont l'Alsace-Lorraine, les Allemands auront peur pour leur propre territoire. »  
A toutes les pages, ce beau livre salue le retour de l'Alsace-Lorraine au foyer de la grande patrie.

Ce qu'était l'Alsace-Lorraine ? Une Française à la peine. Ce qu'elle sera ? Une Française à l'honneur.

ÉMILE HINZELIN

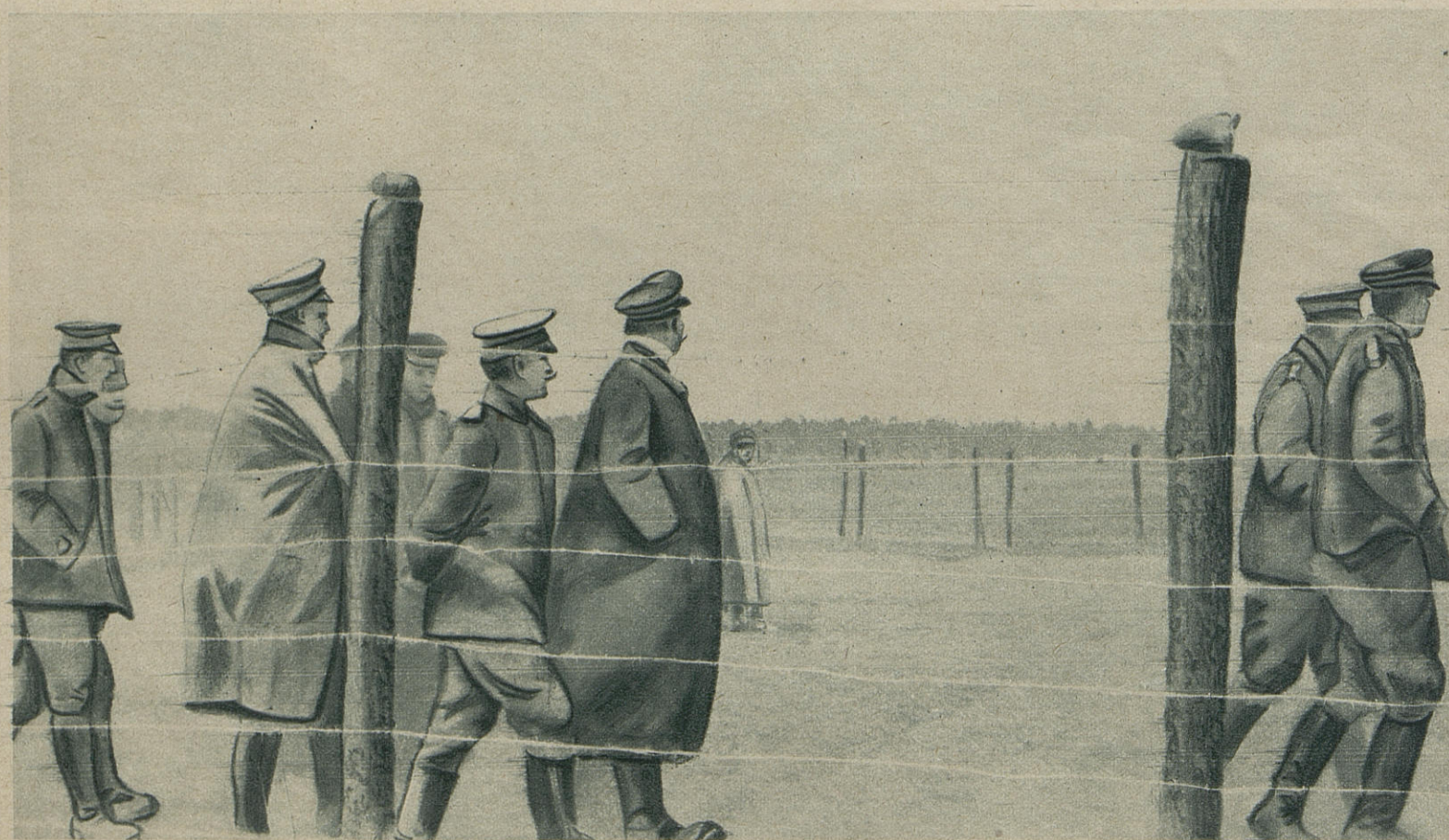
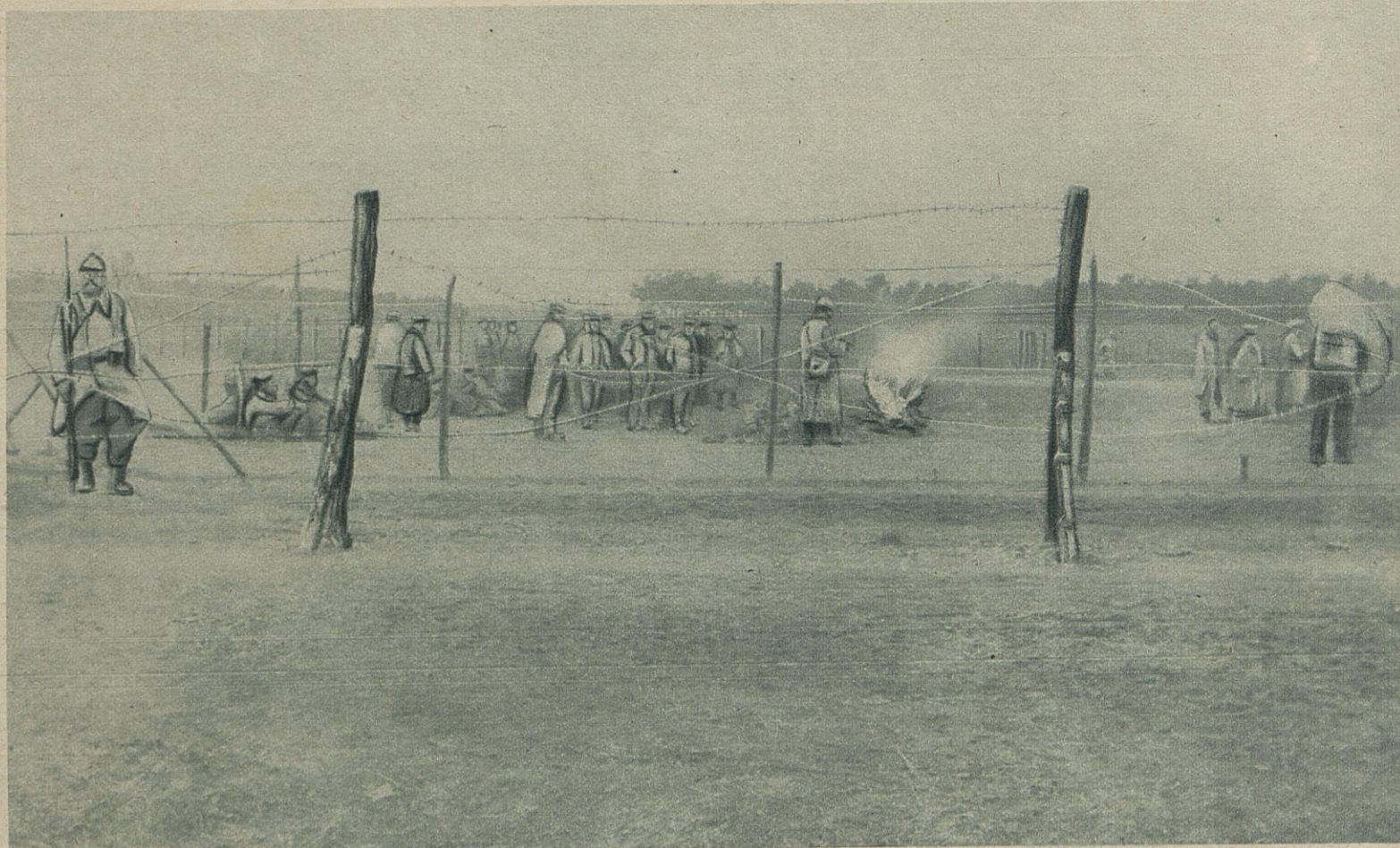
(1) Voir les numéros 20 et suivants.



UN RÉGIMENT DE L'ARMÉE DE CHAMPAGNE SE REND SUR LA LIGNE DE FEU (6 Octobre)

A les voir droits, souples et nerveux, marchant au combat au pas endiablé des " vitriers ", on peut juger si quatorze mois de guerre ont émoussé les qualités de mordant de nos soldats. La vie libre et forte qu'ils mènent a durci leurs

muscles et élargi la poitrine des robustes gars dont les files par quatre grimpent, dirait-on, à l'assaut de la colline au haut de laquelle ils vont prendre leur poste de combat. On remarquera qu'ils portent leur casque derrière leur sac.



**APRÈS LE COMBAT DE TAHURE : LES OFFICIERS PRISONNIERS**

Près de quatre cents officiers allemands de toutes les armes, et particulièrement des régiments de la Garde, envoyés du front russe pour enrayer notre offensive, ont été faits prisonniers. En voici des groupements désarmés, derrière la barrière des fils de fer barbelés et sous la garde des territoriaux, baïonnette au

canon. On remarquera, dans le document du bas, à leur allure, qu'ils n'ont rien perdu de leur morgue si déplaisante, et que sans doute, peu satisfaits de la « boule » qu'on leur a donnée, ils l'ont placée bien en évidence, sur le poteau de la barrière de fils barbelés. En haut, ils se chauffent autour d'un brasier.



*Le sourire de Ferdinand.*



*Le Méphistophélès des Balkans.*



*Le bon apôtre avec ses " popes ".*



*Le sourire à M. Fallières.*

*Le sourire à Savoff.*



*Le sourire au Kaiser.*



*Le sourire au Sultan.*



*Le sourire à François-Joseph*

**TZAR DES BULGARES, ROI DES FOURBES**

" La moitié de mon cœur est français " disait jadis Ferdinand de Bulgarie, qui, aujourd'hui, tend la main aux ennemis du pays qu'il prétendait aimer. Mais le sang des Cobourg a étouffé en lui les sentiments généreux qu'avait voulu lui léguer la princesse Clémentine d'Orléans sa mère. Avec une astuce

qui a déconcerté toutes les diplomaties, le petit tzar des Bulgares qui, en véritable commis voyageur, fit le tour des capitales pour y faire reconnaître sa couronne, rêve maintenant de monter sur le trône de Byzance. Il se fait lui, prince très chrétien, le fourrier des Turcs et des Allemands.

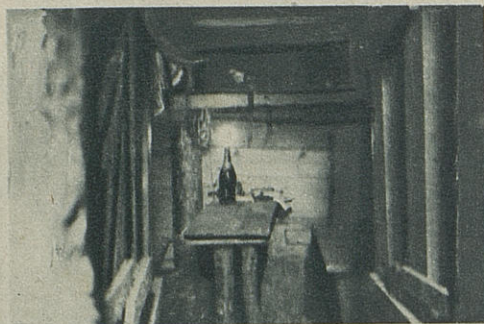
EN MARGE DE LA GUERRE



DANS LA TRANCHEE. — L'entrée d'un poste de commandement dans une tranchée de première ligne au sud d'Arras. — On voit dans les deux photographies à droite où l'entrée du poste aboutit.



LE COULOIR sur lequel donne l'entrée du poste du document de gauche. On remarque à gauche et à droite l'entrée béante de divers autres postes.



LE POSTE DE COMMANDEMENT où aboutissent les deux documents de gauche. Comme on le voit, le confort est des plus rustiques. Une table, une chaise : un point, c'est tout.



Les troupes musulmanes sur le front. Souvent, dans les lignes d'arrière, nos goumiers, si braves au feu, évoquent par des danses le pays natal.



L'étrange aspect d'un officier, revêtu d'un manteau protecteur et écoutant les instructions au microphone.



Les postières de Berlin. La pénurie de nos ennemis en hommes se fait de plus en plus sentir, et il n'y a guère que des femmes dans le service des postes.



Les étudiants hellènes de Paris manifestent leurs sympathies pour la France. M. Paléologue prononce un discours vibrant d'enthousiasme.



La délégation des Hellènes de Paris va déposer des couronnes au pied de la statue de Strasbourg et de la statue de Gambetta, aux cris de « Vive la France » !



Au banquet de la Presse anglo-américaine au palais d'Orsay, le 4 octobre. Sur le cliché, de gauche à droite, Mme Daniel-Lesueur, Mrs Christabel Panckhurst et Mme Carton de Wiart.



L'arrivée de M. Salandra (X) pendant le discours prononcé à Naples par M. Barzilai, le député italien, et qui a eu chez les alliés le retentissement que l'on sait.



La postière improvisée. On sait que dans nombre d'administrations, depuis le début de la guerre, les femmes ont remplacé le personnel masculin mobilisé.



Une centenaire belge au milieu des soldats du roi Albert, qu'elle soigne en dépit de son âge avec le plus admirable dévouement.

UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 2 AU 8 OCTOBRE

SAMEDI 2. — Les Italiens réalisent quelques progrès nouveaux autour de Tolmino.

DIMANCHE 3. — Nos escadrilles ont lancé de nombreux projectiles sur les voies ferrées ennemies, notamment sur la bifurcation de Guignicourt et la gare de Vouziers.

— L'emprunt aux États-Unis est entièrement couvert.

— Les Russes reprennent peu à peu l'avantage sur tout le front.

LUNDI 4. — En Artois, nous avons conquis un blockhaus et des retranchements.

— Une épidémie de choléra s'est déclarée en Autriche.

— La Triple-Entente vient de soumettre ses dernières propositions à la Bulgarie.

MARDI 5. — Un ultimatum de la Russie enjoint à la Bulgarie de rompre dans les vingt-quatre heures avec l'Allemagne.

— Une division bavaroise est entièrement anéantie à l'est de Wisniew.

MERCREDI 6. — Pénible coup de théâtre en Grèce : M. Venizelos a dû donner sa démission.

— Le célèbre docteur Carrel vient de faire une

sensationnelle découverte au sujet du traitement des plaies.

JEUDI 7. — Nouveau succès important en Champagne : nos troupes enlèvent d'assaut Tahure.

— Le premier contingent allié vient de débarquer à Salonique. Le gouvernement grec proteste pour la forme.

— Notre dirigeable *Alsace* a dû atterrir en territoire ennemi.

VENDREDI 8. — Le nouveau cabinet grec est constitué par M. Zaimis, neutraliste.